

“Désormais, les acteurs ont le pouvoir. Le talent commande plutôt que le studio.”

Confortablement installés dans leurs bureaux arty et design de leurs sociétés C-2 Pictures et Cinergi sises à Santa Monica, Mario Kassab et Andrew Vajna ont entamé un come-back explosif en produisant *Terminator 3*. Les heureux producteurs de plusieurs *Rambo*, un *Basic Instinct*, des *Die Hard* et autres blockbusters, sont bien décidés à ne plus rien laisser s'échapper de leurs mains. Ni de leurs droits.

A. VAJNA et M. KASSAR

Producteurs

Ça faisait un bout de temps qu'on ne vous avait croisés tous les deux sur un projet de l'ampleur de *Terminator 3*. Certains disent même que c'est le film le plus cher de tous les temps...

Mario Kassab: Oui, c'est un film très cher, mais je n'ai pas pour habitude de communiquer les budgets.

Andrew Vajna: Pour un film indépendant, c'est effectivement un film très cher.

On parle quand même de plus de 200 M\$, c'est énorme !

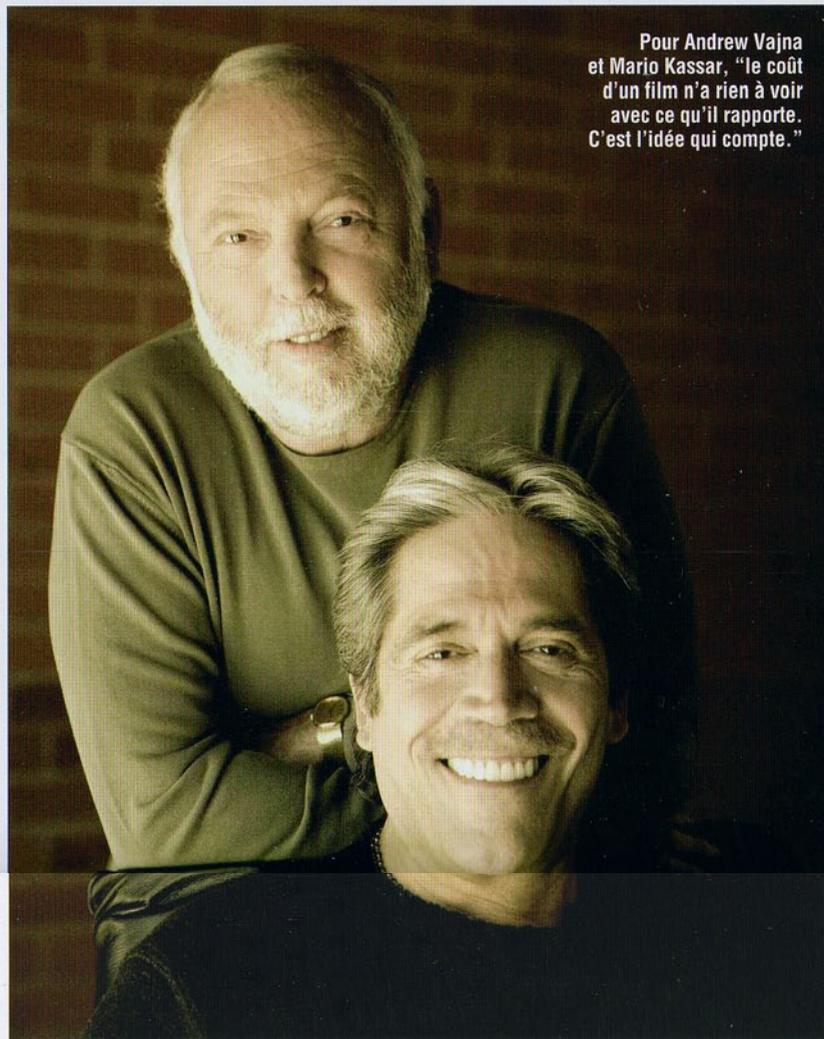
M.K.: Je ne peux même pas vous dire si c'est entre 150 et 200 M\$, nous ferons les comptes après.

A.V.: Vous savez, on peut même dire qu'il n'y a plus aucune limite dans les budgets à Hollywood. Il y a trois ans, *Titanic* de James Cameron, avait fixé un plafond qui, à l'époque, paraissait hallucinant, mais depuis, plusieurs films l'ont franchi. Aujourd'hui, dans la catégorie des blockbusters, un budget à la *Titanic* est dépassé. Les limites changent pour chaque projet. À la rigueur, le coût d'un film n'a rien à voir avec ce qu'il rapporte. C'est l'idée qui compte. Je suis persuadé que si l'idée est bonne, il n'y a aucune raison de se limiter.

Quelle est l'histoire de ce film qui a longtemps traîné sur les étagères avant de voir enfin son autorisation de tourner déléguée ?

M.K.: Il y a onze ou douze ans, j'avais récupéré les droits pour réaliser la suite de *Terminator 2: Judgment Day* chez Carolco, ma précédente société. L'aventure Carolco a été ce qu'elle a été, avec les dénouements que vous connaissez, et j'ai réussi à sauver 50% de ces droits. Je voulais faire ce troisième épisode, il y a de la place pour cette suite. On s'est retrouvé face à des choix artistiques difficiles, James [Cameron] ne voulant pas le réaliser, du coup Arnold [Schwarzenegger] se tâta pour jouer dedans, parce qu'il voulait vraiment que James prenne le projet en main après la formidable expérience du deuxième épisode. Bref, Jonathan Mostow [réalisateur de *U-571*] est arrivé avec un vrai projet, il a apporté toutes ses équipes pour le mener à terme. Au milieu du tournage, nous avons fait le deal avec Warner pour la distribution nord-américaine et Sony pour le reste du monde.

A.V.: L'aventure *Terminator 3* est si fantastique. Imaginez: vous avez une véritable marque mondiale identifiable dans



Pour Andrew Vajna et Mario Kassab, "le coût d'un film n'a rien à voir avec ce qu'il rapporte. C'est l'idée qui compte."

le milieu du cinéma, et tout le monde autour de vous qui vous pousse à le produire! Forcément qu'on se lance dans l'aventure. En plus, il y a énormément d'éléments dans l'histoire de *Terminator* que vous pouvez combler, enrichir, développer.

Au fond, toutes les conditions étaient réunies pour qu'un studio de Los Angeles prenne le projet en amont et le porte à l'écran avec son savoir-faire. Pourquoi avez-vous décidé de faire autrement ?

M.K.: Il ne faut pas se voiler la face, les studios essaient de faire les meilleurs deals pour eux. C'est certainement naïf mais nous voulons rester indépendants, Andrew et moi, nous voulons savoir ce que l'on fait, où l'on va. Nous ne voulions pas que le projet nous échappe. Nous voulions tout contrôler du début à la fin.

A.V.: Une fois que nous avons sécurisé les droits, nous avons décidé que les studios n'auraient pas accès au film directement.

Terminator 3 est un peu notre bébé. Mais bien évidemment, nous avons l'avantage de pouvoir compter sur Warner et Sony pour porter le film dans sa phase de distribution et c'est inestimable.

Et du coup, vous vous êtes tournés vers l'Europe pour le financement, ce qui est un peu paradoxal pour porter à l'écran un film purement américain. En gros, vous n'auriez jamais pu faire ce film sans l'Europe ?

M.K.: Effectivement, ce film n'aurait jamais pu naître sans les financements extra-américains, du moins de la manière dont laquelle je voulais qu'il se fasse. Que ce soit via Intermedia ou IMF3, nos partenaires allemands et japonais, nous avons dû employer tout ce qu'il existe comme techniques de financement pour porter ce film à son terme. Bien sûr, nous avons eu la chance qu'au moment du montage financier le Neuer Markt en Allemagne soit

influent, mais de toutes manières nous accueillons toujours chaleureusement le financement européen. En fait, il n'y a pas de secret: si vous avez le bon projet, le financement suit automatiquement.

A.V.: Nous sommes bien sûr intéressés par tous les financements possibles, mais le plus important est l'histoire que vous proposez. Vous pouvez produire des films à 3 M\$, 5 M\$, 40 M\$ ou 150 M\$, si vous êtes sûrs que le public portera de l'intérêt à l'histoire développée, l'argent ne devient plus qu'un moyen d'arriver à ses fins.

D'ailleurs, dans votre contrôle total, vous conservez tout le merchandising qui, aujourd'hui, joue un rôle important dans les résultats d'un film...

M.K.: Nous avons tout gardé, nous avons même lancé début mai un jeu vidéo adapté du film où, pour la première fois, Arnold Schwarzenegger a autorisé la reproduction de son visage. Cette méthode de conserver tous les droits peut, soit tourner à la catastrophe, soit virer à un succès financier total. Je penche pour cette dernière solution!

L'expérience montre qu'on peut produire des films peu chers qui rapportent énormément, comme cela a été le cas de *My Big Fat Greek Wedding* récemment.

Vous qui êtes réputés pour produire cher avec des grands noms d'acteurs, cela vous fait-il réfléchir pour l'avenir ?

M.K.: Bien évidemment que j'aimerais produire les *My Big Fat Greek Wedding 2, 3 ou 4*. D'ailleurs, j'ai déjà produit ce genre de films peu chers qui rapportent beaucoup comme *Rambling Rose* par exemple. Mais je reste persuadé que les distributeurs du monde entier nous attendent sur les films tels que *Terminator 3*, qu'on appelle ici des "tentpoles" [le blockbuster de l'année, Ndlr].

Avec le recul, quelles leçons tirez-vous de l'expérience Carolco [revendu à Canal + dans les années 90] ?

M.K.: Qu'il faut toujours avoir un œil sur ses frais généraux et avoir un plan de travail qui fonctionne. C'est la plus grande leçon que j'en retire.

En tant que producteurs hollywoodiens vétérans, qu'est-ce qui selon vous caractérise le plus le Hollywood actuel ?

M.K.: Beaucoup de choses ont changé. Ce sont désormais les acteurs qui ont le plus de pouvoir. C'est le talent qui commande, plutôt que le studio.

A.V.: Hollywood est devenu une grande corporation. Les décisions prises ne sont plus motivées par ce difficile équilibre entre l'art et le business qu'il y a eu à une époque. Et je regrette que les producteurs indépendants aient laissé de côté leur passion, aient oublié que le seul sentiment qui compte, c'est le sentiment initial qui consiste à être certain que votre projet va amasser les foules. ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR VINCENT LE LEURCH